

MELANGES PEDAGOGIQUES 1990

**EVALUATION ET COMPETENCE CULTURELLE**  
**Bilan d'une expérience avec un groupe d'apprenantes**  
**norvégiennes**

Dominique LECOMTE

**Abstract**

The aim of the research project described in this paper is to study the answers given by Norwegian learners to a questionnaire on French culture, in order to evaluate both their progress and the questionnaire itself.

The paper contains a detailed description of the method used, the questions and the answers provided, a description of the learners themselves and their environment, an analysis of the results and a discussion of the reliability of what one can expect to be acquired.

Finally, it is hoped this work will help to contribute to a better understanding of how and why people integrate a foreign culture.

## **INTRODUCTION : OBJECTIFS ET METHODES RETENUS**

Le travail qui va suivre s'appuie sur les résultats d'un questionnaire élaboré par le CRAPEL, quelque peu modifié pour tenir compte au mieux du type d'apprenantes considéré, de la connaissance préalable que j'en avais suite à un stage d'observation de trois mois et enfin du temps disponible pour réaliser l'enquête. Ce questionnaire et les réponses qui l'accompagnent, parce qu'ils permettent d'emblée d'avoir un aperçu du type de recherche qui a été mené, sont donnés in extenso dans les pages suivantes, avant même toutes précisions sur leurs modalités d'utilisation ; l'analyse et la discussion qui suivent sont en rapport direct avec les réponses obtenues qui sont présentées non pas dans leur forme originale mais dans l'évaluation qui peut en être faite d'un point de vue français. Ce mode de présentation a été retenu afin de faciliter la bonne compréhension des problèmes et remarques notés par la suite.

Dans ce travail, il s'agissait de faire le bilan de la compétence culturelle acquise par un groupe de résidentes norvégiennes après quelques mois en France, d'étendre au domaine de l'évaluation des connaissances que j'avais pu acquérir sur ces apprenantes et sur l'enseignement du FLE durant le stage d'observation et enfin de tenter d'élaborer une stratégie d'évaluation de la compétence culturelle basée sur un examen critique du processus "questionnaire" lui-même.

Il semble en effet qu'à un moment ou à un autre du cursus d'apprentissage, il soit nécessaire de prévoir des évaluations de l'acquis qui permettent autant aux apprenantes qu'à l'enseignant de mesurer l'avancée des progrès et l'état des manques. Le problème se pose alors de savoir comment réaliser cette tâche, c'est-à-dire quel type d'outils choisir, selon quels critères et pour quels résultats. C'est donc à ces questions que l'examen du processus d'enquête adopté et l'analyse des réponses obtenues essaie de réfléchir.

## **QUESTIONNAIRE ET REPONSES**

Intitulé "EVALUATION DE LA COMPETENCE CULTURELLE", il a été établi d'après un questionnaire sur la compétence culturelle réalisé par le CRAPEL. Pour chaque question, les réponses sont données avec les symboles suivants :

- "?" : ne sais pas
- "+" : réponse correcte
- "-" : réponse fausse
- "=" : réponse sensée mais connotation culturelle incomplète

Quand aucun symbole n'apparaît, c'est que la réponse proposée par le questionnaire n'a pas été choisie (cas des questions à choix multiples).

Les apprenantes sont notées A, B, C, D, E, F en fonction de la durée de leur séjour en France, soit respectivement :

- 10 mois
- 1 an,
- 1 an 2 mois,
- 1 an 1/2,
- 1 an 8 mois,
- 2 ans.

Les apprenantes D et E avaient un niveau de français supérieur (moyen/élevé) aux autres apprenantes (faux débutant/moyen).

L'apprenante B étant absente pour la deuxième séance, seules ont pu être notées ses réponses aux questions 1 à 11.

QUESTIONS	REponses
-----------	----------

**1 - Qu'est-ce qu'ils ont en commun :**

- Flunch
- Quick
- Mc Donald's

A	B	C	D	E	F
---	---	---	---	---	---

? = = + + +

**2 - Qu'est-ce qu'ils ont en commun :**

- Coop
- Euromarché
- Cora
- Mammouth

A	B	C	D	E	F
---	---	---	---	---	---

? = = + + +

**3 - Où vous adressez-vous pour obtenir les documents suivants :**

- a) vignette automobile
- b) photocopie certifiée conforme
- c) fiche d'état civil
- d) permis de conduire

A	B	C	D	E	F
---	---	---	---	---	---

? ? - ? ? ?  
 + ? + ? ? +  
 + ? - ? ? -  
 + - + + + +

4 - *Cela vous fait penser à quoi :*

- a) les roses blanches
- b) les chrysanthèmes
- c) le temps des cerises
- d) les marguerites
- e) les camélias
- f) le muguet

	A	B	C	D	E	F
	=	=	=	=	=	=+
	=	-	+	+	+	=+
	=	=	?	=	=	-
	=	?	?	+	+	=
	=	?	=	=	=	?
	+	?	+	+	+	+

5 - *Vous entrez dans une petite épicerie ; il y a déjà 3/4 personnes des deux sexes. Vous*

- a) ne dites rien
- b) dites "messieurs-dames !"
- c) dites "bonjour !"
- d) dites ou faites autre chose

	A	B	C	D	E	F
		-				
	+		+	+	+	+
				=	=	

6 - *Il fait 35° à l'ombre. Vous rencontrez un voisin français qui dit "il ne fait pas froid, hein ?"*

- a) c'est un débile mental
- b) il veut entamer la conversation
- c) c'est une forme de salutation

	A	B	C	D	E	F
	+	+	+	+	+	+
				+	+	

7 - *Un Français vous remercie de lui avoir rendu service. Vous répondez*

- a) c'est moi
- b) c'est un honneur et un plaisir
- c) de rien
- d) la prochaine fois, ce sera votre tour
- e) il n'y a pas de quoi
- f) je vous en prie

	A	B	C	D	E	F
	-				+	
		+	+	+	+	+
	=		=	=	=	=

8 - A qui pouvez-vous donner un pourboire

	A	B	C	D	E	F
a) le facteur						
b) le livreur de fioul						
c) le chauffeur de taxi	+		+	+	+	+
d) la concierge			=		=	
e) le serveur de restaurant	+	+	+	+	+	+
f) le coiffeur			+		+	
g) votre professeur						

9 - Une réunion de travail est prévue pour 15 h. Vous arrivez à

	A	B	C	D	E	F
a) 14 h 55						
b) 15 h 15		+	+		+	
c) 15 h	=				=	
d) 15 h 05						
e) 14 h 45				=		

10 - On vous invite à dîner sans préciser à quelle heure. Vous arrivez à

	A	B	C	D	E	F
a) 17 h 00						
b) 18 h 30						
c) 19 h 15			=	=		
d) 19 h 30					+	
e) 20 h	+	+			+	
f) 21 h						

11 - Un ami français vous dit : "si on allait prendre un pot ?"

	A	B	C	D	E	F
a) vous vous attendez à ce qu'il paye l'addition						-
b) vous payerez chacun votre consommation		+	+	+	+	
c) vous proposerez de payer l'addition	=	=				

**12 - A la fin d'un repas, on vous propose le plateau de fromages**

A	B	C	D	E	F
---	---	---	---	---	---

- a) vous prenez un petit bout de chaque fromage
- b) vous prenez un seul fromage
- c) vous prenez deux fromages

+                    +    +    +    +

**13 - Chez vous, un invité ne mange pas grand chose. Vous dites**

A	B	C	D	E	F
---	---	---	---	---	---

- a) ça ne vous plaît pas ?
- b) vous l'invitez à en reprendre
  - une fois
  - deux fois
  - trois fois
  - quatre fois
- c) vous ne faites rien

-  
=  
=  
=  
=  
-

**14 - On vous invite pour 20 h 30. Vous allez**

A	B	C	D	E	F
---	---	---	---	---	---

- a) après avoir mangé
- b) sans avoir mangé

-                    +                    ?    +

**15 - Pour montrer que vous avez fini de manger**

A	B	C	D	E	F
---	---	---	---	---	---

- a) vous vous lavez les main
- b) vous laissez votre verre rempli
- c) vous mettez votre serviette sur la table

+                    +    +    +    +

**16 - Les éboueurs viennent chez vous vous souhaiter un joyeux Noël, fin novembre. Vous dites**

A	B	C	D	E	F
---	---	---	---	---	---

- a) "Noël, déjà ?"
- b) "Joyeux Noël à vous aussi" et vous leur faites la bise
- c) "revenez" le 24 décembre "
- d) "merci" et vous leur donnez de l'argent

+                    +    +    +    +

**17 - On vous invite à tirer les rois**

- a) c'est pour jouer aux échecs
- b) c'est pour manger un gâteau
- d) c'est un concours de chanson
- d) c'est une fête religieuse

A	B	C	D	E	F
		+	+	+	+
=					

**18 - Quelle est la différence entre**

- a) un vin d'honneur
- b) une réception
- c) un pot
- d) un cocktail
- e) un lunch
- f) un verre
- g) un buffet

A	B	C	D	E	F
?		?	?	?	=
=		=	?	=	+
?		+	+	+	+
?		?	?	+	=
?		?	?	?	?
?		+	+	+	+
+		?	?	?	+

**19 - Avant de monter dans le train, il faut obligatoirement**

- a) acheter son billet
- b) réserver sa place
- c) composer son billet
- d) demander l'autorisation au contrôleur

A	B	C	D	E	F
+		+	+	+	+
TGV		TGV	TGV	TGV	TVG
+		+	+	+	+

**20 - Où est-ce qu'on a le droit de marchander**

- a) au marché
- b) à l'épicerie du coin
- c) aux puces
- d) dans un magasin de vêtements
- e) chez le dentiste
- f) à l'entrée du bal

A	B	C	D	E	F
		=	=	=	=
			?		
+		+	+	+	+

**21 - Vous êtes invités chez une famille française pour passer la nuit. Vous apportez**

	A	B	C	D	E	F
a) serviette et gant de toilette	+		+		+	+
b) chaussons						
c) savon, dentifrice, brosse à dents	+		+	+	+	+
d) pyjamas	+		+	+	+	+
e) draps et couvertures						
f) à manger/à boire						

**22 - Quand on élève un enfant en France, on lui répète souvent des préceptes qu'il doit connaître. Lesquels ?**

	A	B	C	D	E	F
a) "à table, on ne doit manger que ce qu'on aime"					-	
b) "il faut s'essuyer les pieds avant d'entrer"	+		+	+	+	+
c) "ce n'est pas poli de couper la parole à quelqu'un qui parle"	+		+	+	+	+
d) "baisse les yeux quand je te parle"					-	

T							
O	+	23	6	28	27	31	33
T	=	10	5	10	8	7	10
A	?	10	6	6	9	7	3
U	-	2	3	2	2	3	3
X		---	---	---	---	---	---
		45	20	46	46	48	49

Ces résultats feront l'objet d'une analyse plus loin.

#### **ASPECTS TECHNIQUES DE L'ENQUETE : DESCRIPTION DU PUBLIC ET DE LA METHODOLOGIE**

L'enquête a été réalisée à la fin d'un stage d'observation d'enseignement du français langue étrangère effectué au cours du premier trimestre 1991 aux Papeteries de Golbey -groupe NSI-, près d'Epinal.

Ce groupe industriel norvégien spécialisé dans la fabrication de la pâte à papier s'est implanté dans les Vosges à cause des ressources forestières du massif et au moment du stage, il en était à sa phase d'embauche et de formation de

personnel français, menée parallèlement à la construction des bâtiments de l'usine.

La gestion administrative et technique de l'entreprise était encore en grande partie assurée par des cadres et des ingénieurs norvégiens embauchés avec un contrat stipulant qu'eux et leur famille recevraient des cours de français sur place, ces cours étant de trois sortes, intensifs et individuels pour les employés, extensifs et collectifs pour leur conjoint, parallèlement à une scolarisation avec les Français pour les enfants. Les cours auxquels j'ai pu assister étaient ceux donnés aux conjoints -essentiellement des femmes- par une enseignante française mariée à un norvégien et ayant, outre une licence de français, l'expérience de l'enseignement du FLE à l'Alliance Française de Paris, puis à Oslo.

Ces cours étaient divisés en deux niveaux et avaient une durée hebdomadaire de six heures ; ils avaient débuté en septembre mais certaines apprenantes arrivées plus tôt en France avaient déjà suivis un enseignement au GRETA d'Epinal ou au CRAPEL à Nancy.

Ces apprenantes avaient de 20 à 45 ans, elles n'étaient jamais venues en France auparavant et, si certaines avaient suivi quelques cours de français lors de leurs scolarités, elles n'en avaient pas tiré grand bénéfice selon leurs propres dires. On peut donc considérer qu'elles n'avaient sur la France que des a priori stéréotypés du type, "le pays du vin, de l'amour, des impôts faibles, de la liberté ; une langue poétique, harmonieuse, difficile ; des gens bavards, dragueurs, bien habillés", stéréotypes que l'on trouve déjà dans l'oeuvre d'Hamsun, écrivain norvégien du début du siècle, prix Nobel en 1920, et qui sont ceux hérités d'une longue tradition du français "langue de la diplomatie" et de la France "pays du bien-vivre et de la culture" (1).

L'enquête a porté sur six des huit ou dix apprenantes de ce stage (leur nombre variant selon les cours, leur arrivée ou leurs voyages) mais certaines remarques seront tirées des périodes d'observation qui ont précédé. On peut noter que l'enseignante insistait particulièrement sur les différences interculturelles et que par ailleurs, ce public y était très sensible et, de manière générale, soucieux de s'intégrer à son milieu -nous reviendrons sur ce point ultérieurement- alors même que rien ne l'y obligeait. Aucune de ces apprenantes en effet ne pensait rester définitivement en France, aucune n'avait l'espoir d'obtenir un permis de travail, et, si deux d'entre elles avaient trouvé un emploi à temps partiel à l'hôpital d'Epinal, il s'agissait d'un bénévolat vécu comme une occupation et un moyen de se familiariser avec la France et les Français. Enfin, leur séjour ne devant pas théoriquement excéder quatre ans (durée maximum des contrats), elles le considéraient comme des "vacances prolongées", se définissant elles-mêmes comme des "immigrées de luxe", et, même si elles étaient désireuses de nouer des contacts avec les Français, beaucoup de leurs loisirs ou

---

(1) Voir, par exemple, la façon dont est présentée Melle d'Espard dans "Le Dernier Chapitre", roman d'Hamsun publié en 1923 (Calmann-Lévy, Paris, 1976, pour la traduction française).

sorties se déroulaient à l'intérieur de ou avec la communauté norvégienne d'Epinal.

Le questionnaire a d'abord été lu en cours par les deux apprenantes de niveau deux, en une heure, puis par celles de niveau un, en deux fois une heure. Les réponses ont été écrites une à une pour chaque question puis énoncées oralement et discutées en groupe afin de faire le point sur les connaissances, mais ce sont les réponses initiales qui font l'objet du commentaire. Cette méthodologie d'enquête a été utilisée afin que le travail soit utile à tous puisque l'activité elle-même a été source d'apprentissage culturel.

Pour des raisons techniques (nombre de photocopies, temps disponible), ce questionnaire a été réduit par rapport au questionnaire de référence. Ont été enlevées, de façon subjective, les questions dont les réponses semblaient pouvoir aller de soi pour ce type d'apprenantes ou dont les réponses étaient connues (identité des pratiques culturelles), celles ne les intéressant pas directement (réunion de travail) et certaines trop longues ; a été ajoutée une question portant sur l'éducation des enfants qui tentait d'atteindre de façon plus rapide que les questions proposées à l'origine une évaluation de leur compétence culturelle en ce qui concerne le comportement social général des Français (question 22).

Avant de faire quelques hypothèses sur ces acquisitions de compétences culturelles, nous allons examiner de façon plus détaillée les réponses obtenues.

## **RESULTATS DU QUESTIONNAIRE : ANALYSE DES REPONSES RAPPORTEE AU PUBLIC QUESTIONNE**

La répartition des réponses entre "+", "=", "?" et "-" (juste, valable, inconnu et faux) ainsi que le total des réponses pour chaque apprenante permet de tirer quelques premières conclusions. Il est certain par exemple que plus longtemps les apprenantes ont vécu en France, plus elles peuvent répondre et plus leurs réponses sont justes ou valables, plus aussi les interrogations diminuent. Compte-tenu du faible taux de réponses fausses, et de son nombre constant, on peut dire aussi, me semble-t-il, que la plupart des erreurs culturelles doivent se situer au début du séjour et que celles qui ne sont pas rectifiées dans les premiers mois persistent, sans doute parce que le mode de vie adopté n'a pas permis de les mettre à l'épreuve. Par ailleurs, si le nombre des réponses positives, au sens global du terme ("+", "=", "?"), ne varie guère avec le temps au bout de quelques mois de présence en France, ce que le temps transforme, par contre, ce sont les interrogations en affirmations, c'est-à-dire une connaissance plus fine des habitudes françaises (sur le corpus considéré, au bout de 2 ans, comme si l'apprentissage arrivait à un premier palier avant 10 mois, s'y maintenait un long moment avant d'accéder à des représentations plus détaillées par la suite - mais la taille du corpus rend toute généralisation difficile). On n'a cependant là que les

résultats somme toute prévisibles, même s'il paraît bon de les voir ainsi confirmés.

Une analyse plus fine des différentes réponses semble pouvoir apporter des renseignements plus intéressants. La différence entre les grandes surfaces et les fast-food (Questions 1 et 2) est connue par toutes les apprenantes sauf une mais ce n'est qu'à partir d'un certain temps en France (1 an 1/2) que les origines françaises et américaines des unes et des autres peuvent être indiquées, cela pouvant peut-être confirmer la remarque faite précédemment (la perception fine n'arrive qu'après un temps assez long de vie en France, une fois assimilées les premières différences). La seule à n'avoir pas su répondre est la dernière arrivée, qui n'a reconnu qu'un grand magasin à cause de l enseigne identique en Norvège (Coop), bien qu'il soit fort probable qu'elle soit déjà allée faire ses courses dans des grandes surfaces. Par ailleurs, ces apprenantes ont eu le temps ou de voyager en France, ou de déchiffrer correctement les publicités car 5 des 7 enseignes n'existent pas sur Epinal.

Parce que l'entreprise NSI s'occupe d'une grande partie des problèmes administratifs de son personnel, celui-ci n'a guère de connaissances dans ce domaine (question 3). Seules, semble-t-il, les apprenantes les plus curieuses savent où se procurer des documents mais cela est indépendant de la durée de leur séjour en France et relève plus de la personnalité propre des individus.

Les questions 4 et 18 qui portaient sur des discriminations fines sont celles où le nombre de réponses fausses ou interrogatives a été le plus grand, bien que les domaines abordés recouvrent des champs de connaissance différents. La compétence n'est acquise que si l'apprenante a été concrètement confrontée au sujet abordé (prendre un pot ou un verre ; offrir ou voir offrir du muguet au 1er mai ; avoir été là à la Toussaint) et on peut rapprocher cela des réponses justes données aux questions 16 et 17 (les étrennes et la galette des rois qui ont fait l'objet de commentaires en cours et que les apprenantes ont expérimentées). Pour le reste, même si la référence a été peut-être évoquée à l'occasion, elle n'a pas été retenue. Cela peut se formuler de manière différente : tout ce qui a trait aux relations avec les Français ou aux habitudes des Français entre eux est connu, soit parce que la communauté norvégienne a également fêté ces événements dans une sorte d'imitation de la vie à la française, soit parce que l'enseignante les a prévenues, à l'occasion, de la signification des événements qu'elles pouvaient être à même de rencontrer à l'époque considérée. Par contre, ce qui est plus intime n'est pas connu, soit parce qu'il s'agit de références acquises de façon diffuse (signification des "roses blanches", du "temps des cerises"... ) et qui demanderait un travail d'apprentissage plus spécifiquement "culturel", soit parce qu'il faudrait évoluer dans des milieux qui leur sont étrangers (réceptions officielles, mariages...) ou lire beaucoup pour en entendre parler. On retrouve là aussi, d'une certaine manière, les remarques faites précédemment sur la possibilité de l'existence de plusieurs paliers d'apprentissage, liés aux connaissances personnelles qui s'accroissent ("connaissances" entendu ici dans le sens "d'amis"), entrecoupés de périodes sans progrès notable.

Les questions 5, 6, 7 et 11 portant sur des actes de parole ne posent guère de problèmes après un an de séjour alors que, pour les questions 5 et 7, les habitudes norvégiennes sont tout à fait différentes. Les apprenantes ont d'ailleurs dit qu'elles savaient ce qu'il faudrait dire, mais qu'elles ne le disaient pas forcément car elles ne sont pas encore assez immergées dans la culture française. Il s'agit presque ici de questions de cours.

Les réponses aux questions 6, 8, 15, 20 et 22 sont justes parce que car les habitudes norvégiennes sont les mêmes (pourboire, serviette sur la table, marchandage, préceptes). Il en va de même pour la question 9 (ponctualité à un rendez-vous). On peut cependant considérer que ces compétences qui étaient peut-être acquises "par défaut" pour certaines apprenantes ont été en quelque sorte confirmées positivement par la discussion qui a suivi.

La question 10, par contre, mesure exactement le niveau d'acquisition car il s'agit d'une pratique tout à fait différente en Norvège (heure du dîner), et ce groupe d'apprenantes n'a pas fait d'erreurs ; certains problèmes persistent cependant car à la question 14 (arriver à 20 h 30 après ou sans avoir mangé), les réponses sont moins unanimes. On voit donc qu'il y a sans doute nécessité, dans l'élaboration d'un questionnaire, d'adopter plusieurs formulations pour évaluer l'acquisition d'une compétence, et surtout qu'il y a une différence entre la connaissance d'une pratique et son utilisation. Cela rejoint la remarque faite par ces apprenantes au sujet des réponses aux questions 5 et 7.

De la même façon, et bien que cette pratique n'ait pas fait l'objet d'une question, il a sans doute fallu peu de temps à ces apprenantes pour noter que les Français s'embrassaient souvent, mais ce n'est qu'au bout de plusieurs mois de vie en France qu'elles ont osé adopter une attitude semblable. D'après l'enseignante en effet, ce groupe commence à pratiquer la bise lors des soirées qui sont organisées soit dans la communauté norvégienne soit à l'extérieur, bien qu'il s'agisse encore de timides débuts. On se heurte là à un tabou de contact corporel plus important que l'heure des repas et le dépassement de ce tabou semble particulièrement attester la volonté des Norvégiens de s'intégrer dans un milieu qui n'est pas le leur.

Les réponses à la question 12 (attitude face à un plateau de fromages) sont également intéressantes dans la mesure où il s'agit encore une fois d'une pratique très différente en Norvège : les fromages sont chers et généralement ne se consomment pas en fin de repas. Pour en manger, on utilise une sorte de raclette et on découpe une fine tranche dans la pâte, considérée comme un met de choix. Or, compte-tenu de la tendance attestée actuellement en Norvège à accorder plus d'importance que par le passé à la nourriture, il n'est pas tellement étonnant que cette pratique française ait été rapidement et correctement assimilée.

Il y a plus d'hésitations quant à l'attitude à adopter vis-à-vis d'un invité qui ne mangerait pas grand chose (question 13). Là aussi, les pratiques norvégiennes diffèrent : on serait enclin à ne rien dire par respect de l'autre mais ces apprenantes sont depuis assez longtemps en France pour savoir que ce n'est pas

l'attitude qui serait adéquate ici, sans toujours savoir exactement par quoi la remplacer, d'où les erreurs.

On peut faire deux remarques à propos de la question 19 qui n'a posé de problème à aucune apprenante (que faire avant de monter dans un train). On retrouve dans cette connaissance l'intérêt norvégien pour tout ce qui touche aux voyages et aux moyens de transport, d'une part, d'autre part on a une indication quant au mode de vie qui est le leur en France puisqu'elles savent toutes que la réservation est obligatoire pour le TGV, l'expérience de ce train ayant été une de leurs premières sorties.

La question 21, enfin, amène une remarque (qu'apporter pour passer la nuit chez des Français). L'attitude norvégienne est la même mais la discussion a porté sur les chaussons. S'il est normal en Norvège de se déchausser à l'entrée de toute habitation pour marcher en chaussettes, ces apprenantes savent qu'il n'en va pas de même en France. Par contre, certaines ont été très surprises de se voir offrir une paire de chaussons.

### **HYPOTHESES QUANT A L'APPRENTISSAGE CULTUREL**

A la lumière des réponses obtenues, on peut donc dire que ces apprenantes ont une connaissance culturelle assez étendue des habitudes et traditions françaises, compétence qui semble acquise dans sa phase générale au bout d'un an de séjour en France, demeure relativement stable l'année suivante et ne s'affine qu'ensuite.

N'ayant pas de moyens de comparaisons avec des apprenants d'autres cultures, il m'est difficile de juger si cette compétence est normale ou particulièrement étendue. On peut cependant noter qu'elle est principalement centrée sur les rapports sociaux et la vie en communauté, alors que tout ce qui a trait à des références d'ordre matériel ou culturel au sens étroit du terme pose encore problème.

Ces apprenantes n'ont pas tellement à se soucier de leur insertion administrative puisqu'elles sont prises en charge par l'entreprise. Elles ne sont pas non plus en France pour poursuivre des études littéraires ou artistiques sur la culture française, même si certaines par ailleurs ont manifesté leur désir d'en savoir un peu plus long sur ces sujets. Elles ne sont pas enfin confrontées à des soucis d'ordre économique. Il est évident que cela influe sur le type de compétences qu'elles acquièrent.

Par ailleurs, le cours de français qu'elles suivent insiste beaucoup sur les différences interculturelles au niveau des habitudes et comportements et répond en cela à leurs attentes puisque la tradition norvégienne veut qu'on s'intègre socialement dans le pays d'accueil, les modes de vie d'origine étant réservées au

cercle familial (cela peut aller pour une Norvégienne de mes amies jusqu'à se teindre les cheveux afin de se fondre dans la foule ambiante, et, au niveau de l'apprentissage de la langue, à accorder une très grande attention à la prononciation et aux règles grammaticales afin de passer le plus possible pour une native). C'est un second aspect de leur mode d'apprentissage qui peut peut-être se lire à travers les réponses au questionnaire, mais ne s'éclaire vraiment, me semble-t-il, que par des connaissances générales sur les habitudes culturelles norvégiennes. Il apparaît donc qu'on peut d'autant mieux juger l'acquisition de compétences nouvelles si l'on connaît un tant soit peu les modes de vie d'origine, que cela peut être utile pour établir un questionnaire et, surtout, que cela permet de faire des hypothèses sur les modes d'apprentissage.

A ce propos, on peut rappeler ce qui s'est passé en France lors des invasions vikings : après les premiers temps de pillage où il n'était pas encore question pour ces populations de s'établir sur place, une fois décidée, leur intégration en Normandie fut très rapide, leur chef se convertissant rapidement à la religion chrétienne pour signifier son allégeance au roi et devenant par la suite un allié fidèle. On peut dire qu'il en va de même encore aujourd'hui : l'apprentissage des compétences culturelles est une nécessité qui va de pair avec la décision de venir s'installer, même temporairement, dans un pays étranger et on pourrait sans doute faire les mêmes remarques concernant l'intégration des émigrés norvégiens aux USA. Cela ne modifie cependant pas les personnalités en profondeur puisque même après mille ans de vie en France et un intense brassage culturel, les Normands sont encore aujourd'hui réputés, au moins au niveau des stéréotypes, pour leurs réponses évasives en cas de questions posées trop directement. L'apprentissage de la compétence culturelle peut donc être envisagé comme un moyen de cacher ou de protéger son être intime parce qu'il permet d'éviter les situations problématiques.

Le questionnaire donne une idée du processus d'acquisition de ces compétences nouvelles : ce qui est acquis le plus vite et le plus sûrement concerne les pratiques qu'on pourrait qualifier d'affectivement significatives, indépendamment du fait qu'elles soient identiques ou contraires aux habitudes du pays d'origine. Il s'agit en l'occurrence de ce qui répond aux présupposés des apprenantes quant à ce qu'il faut savoir pour vivre correctement dans le pays d'accueil (les actes de parole, les habitudes sociales), de ce qui les a choquées (les embrassades, l'heure des repas) ou attiré (l'attitude face au fromage), et enfin de ce qui les intéresse plus particulièrement en tant qu'individu (les voyages). Tout ce qui semble a priori moins important n'est pas ou pas bien intégré dans un premier temps car cela ne génère pas d'énormes problèmes d'intégration (les références culturelles, les discriminations fines quant aux différents modes d'invitation, les questions administratives). Cela peut aller dans le sens de l'hypothèse développée plus haut. De toute évidence il semble à nouveau nécessaire pour une enseignant en FLE d'avoir ne serait-ce que quelques connaissances concernant la culture d'origine de ses apprenants, afin de pouvoir faire des hypothèses de travail sur les acquisitions qui passeront facilement et celles qui sont plus problématiques.

## LES DIFFICULTES DE L'EVALUATION : SOLUTIONS ADOPTEES

Le questionnaire qui a été utilisé pour évaluer ces apprenantes pose trois sortes de problèmes différents. Le premier a trait à l'énoncé même des questions et au vocabulaire employé. Il se peut en effet d'une part que la compétence soit acquise mais pas l'expression servant à désigner cette compétence (tirer les rois), d'autre part que la méconnaissance des termes employés dans la question empêche toute réponse (documents, rendre service, éboueur, marchander,...). Il apparaît donc nécessaire à l'enquêteur d'être présent pour donner des renseignements complémentaires permettant à l'évaluation d'être une réelle évaluation des compétences culturelles et non une évaluation linguistique. Cette présence a également l'avantage d'être pour les apprenantes une source motivante d'apprentissage puisque les réponses peuvent être ensuite commentées et les connaissances affinées ; il ne s'agit plus d'un jugement qu'un enseignant porte sur leurs acquis mais d'une forme de cours où chacun trouve son compte.

La deuxième difficulté est plus importante et a trait à la définition même de ce qu'on entend par compétence. L'exemple le plus frappant est peut-être celui contenu dans la question six "il fait 35 °C à l'ombre. Vous rencontrez un voisin français qui dit "*il ne fait pas froid, hein ?*". S'agit-il, comme je l'aurais indiqué, d'une tentative de conversation ou, comme l'enseignant le pensait, d'une forme de salutation ? Un sondage auprès de Français fait apparaître de façon assez systématique que pour un homme, c'est une invite à la conversation alors que pour une femme, c'est une forme de salutation. Il s'avère donc qu'il y a même à l'intérieur de la France des opinions différentes concernant l'interprétation des réponses possibles et cela éclaire la difficulté à juger objectivement de la compétence culturelle dans certains domaines.

De la même façon, pour répondre à la question dix "*on vous invite à dîner sans préciser à quelle heure*", 19 h 30 me paraît une heure correcte, alors que l'enseignante, qui a longtemps vécu à Strasbourg et à Paris, indique 20 heures. On peut penser que les différences d'interprétation sont fonction de la région ou des milieux sociaux et il est intéressant de mettre cela en valeur chez les apprenantes. Les questions douze et treize permettent le même genre de fluctuation, et c'est la raison pour laquelle, de façon technique, il m'a semblé utile d'utiliser le signe "=" pour rendre compte de certaines réponses des apprenantes qui, selon les cas, pourraient être considérées comme adéquates.

En tout état de cause, il paraît donc important, au moins pour certaines questions, de relativiser la notion de compétence culturelle pour indiquer aux apprenantes que tout n'est pas aussi définitif qu'il pourrait le paraître et qu'il faut parfois envisager la notion de compétence comme un ensemble de pratiques centré sur un pôle flou : être compétent, c'est alors moins savoir exactement ce qu'il faut faire que savoir ce qu'il ne faut pas faire.

Enfin, la troisième difficulté apparaît difficilement contournable dans la mesure où la culture d'origine des apprenants n'est pas précisément connue. Il est fort possible en effet que les réponses obtenues soient correctes uniquement parce que des savoir-faire ou habitudes spécifiques sont identiques dans les deux cultures en présence. Cela ne signifie pas pour autant que dans le champ de compétences exploré, ces cultures se ressemblent mais plutôt que sur le point précis et partiel sur lequel porte la question, il y a convergence quand de façon plus générale, l'attitude adoptée diffère sur de nombreux autres points. C'est en particulier le cas de la question 22 qui avait pourtant été conçue en essayant de tenir compte des différences d'éducation existant entre la Norvège et la France. C'est aussi le cas de la question 15. Il apparaît donc là qu'il faut adopter vis-à-vis des réponses obtenues une attitude critique visant à déterminer ce qui a véritablement été testé. Plus que des réponses définitives, le questionnaire semble alors surtout être l'occasion d'aborder de nouvelles interrogations plus détaillées (on peut rapprocher cette remarque de celle faite à propos des questions 10 et 14 où il était apparu, à propos des repas, qu'il y avait une différence entre le savoir et le faire).

#### **CONCLUSION : L'EVALUATION DANS UNE PERSPECTIVE INTERCULTURELLE**

Les trois problèmes que nous venons d'évoquer posent donc la difficulté de pratiquer une évaluation absolument pertinente de la compétence culturelle. Il semble que cette évaluation nécessite de la part de celui qui évalue une connaissance assez précise des critères sur lesquels il fonctionne dans sa propre culture, et de la diversité qui peut exister dans le champ considéré. Evaluer des apprenants, c'est donc également, pour l'enseignant, réfléchir sur ses propres habitudes.

Certaines peuvent faire l'objet d'un apprentissage systématique, et c'est le cas pour tout ce qui concerne les questions du type "où acheter ou trouver telle ou telle chose, à quoi fait référence tel terme, comment réaliser telle ou telle tâche, etc", mais dès qu'il s'agit de compétences sociales informelles, l'éventail des réponses possibles s'ouvre et oscille autour d'un axe qu'il est parfois plus difficile de cerner, et par conséquent plus délicat à enseigner de manière didactique. De constat, l'évaluation passe alors à un des moyens que l'on peut employer pour amorcer une réflexion sur les différences interculturelles et c'est, me semble-t-il, l'objectif principal que l'on pourrait assigner à ce travail : apprendre à mieux se connaître pour mieux se comprendre et, à partir de là, plus se ressembler.

Dans cette perspective, l'évaluation est moins normative que comparative, et elle permet de soutenir le lent processus d'apprentissage culturel qui procède par étapes et sépare nettement le savoir du faire, ce dernier ne se réalisant réellement que lorsque les compétences sont intégrées au point de devenir des habitudes, c'est-à-dire d'avoir perdu ce caractère d'étrangeté qu'elles avaient au départ et que seule l'échange interculturel peut faire accepter.

D'un point de vue pratique, le recours à un questionnaire, malgré les problèmes qu'il peut poser, a l'avantage de permettre à chaque apprenant de se situer individuellement par rapport à un ensemble de pratiques qui sont présentées, (et c'est là un second avantage) de manière synthétique. Elles peuvent ainsi faire l'objet d'une sorte de bilan sur les habitudes françaises. Il permet de résumer ce qui a pu être vu de manière séparée auparavant, et il est aussi l'occasion d'introduire de nouvelles interrogations. Tel qu'il se présente, il est également une base de réflexion pour l'enseignant qui peut l'adapter à son public. C'est donc un outil à ne pas négliger.